

SYNOPSIS

À Tokyo, un homme est recherché pour des agressions à main armée au cours desquelles il rate ses victimes. Parce qu'il porte des lunettes à gros foyer, la presse le surnomme le Bigleux. Hinano, sœur du policier en charge de l'affaire, croise un jeune homme qu'elle soupçonne être le bandit maladroit. Par amour, celui-ci raccroche mais révèle son projet vengeur : le canon trafiqué de son arme dévie la balle pour terroriser des personnages abjects...

GÉNÉRIQUE

Tokyo Eyes

France, 1998

Réalisation : Jean-Pierre Limosin

Scénario : Jean-Pierre Limosin, Santiago Amigorena, Philippe Madral et Yuji Sakamoto

Image : Jean-Marc Fabre

Montage : Danielle Anezin

Son : Nobuyuki Kikuchi

Musique : Xavier Jammaux

Directeur artistique : Takaaki Yano

Production : Hengameh Panahi, Lumen Films, Kenzo Horikoshi, Euro Space

Distribution : Haut et Court Distribution

Couleurs

Durée : 1 h 30

Sortie française : 9 Septembre 1998

Interprétation

K : Shinji Takeda

Hinano : Hinano Yoshikawa

Yakuza : Takeshi Kitano

Naomi : Kaori Mizushima

Roy : Tetta Sugimoto

À LIRE, À VOIR

- *Asakusa Kid*, un livre de Takeshi Kitano. Denoël.
- *Tokyo Eyes*, de Jean-Pierre Limosin. TF1 Vidéo.
- *Takeshi Kitano, l'imprévisible*, de Jean-Pierre Limosin. MK2 Editions.
- *Violent Cop / Kids Return ; Sonatine / Jugatsu*, de Takeshi Kitano. Studio Canal.

Rédaction : Fabien Bouilly

Crédit affiche : TOKYO EYES, Haut et court

**CAHIERS
CINEMA**

SÉQUENCE

Hinano a été repérée par celui qu'elle filait. Séduit, K, l'emène dans une salle d'arcades. Il se révèle un maître en jeu vidéo. Mais ses lunettes dans ses poches le trahissent : il est le Bigleux que recherche la police. Hinano accepte pourtant d'aller chez lui, où elle découvrira un univers à la fois intrigant et un peu inquiétant.



LUMEN FILMS ET EURO SPACE PRÉSENTENT

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL INTERNATIONAL DE CANNES 1998
UN CERTAIN REGARD

TOKYO EYE



UN FILM de JEAN 真 LIMOSIN

Avec SHINJI TAKEDA • HINANO YOSHIKAWA • TETTA SUGIMOTO et LA PARTICIPATION DE TAKESHI KITANO
SCÉNARIO JEAN P. LIMOSIN, SANTIAGO AMIGORENA, PHILIPPE MADRAL, YUJI SAKAMOTO • IMAGE JEAN MARC FABRE • SON NOBUYUKI KIKUCHI • MONTAGE DANIELLE ANEZIN • MIXAGE/SON CHRISTIAN FONTAINE
MUSIQUE XAVIER JAMAUX • PRODUIT PAR HENQAMEH PANAH (LUMEN FILMS), KENZOU HORIKOSHI (EURO SPACE) • AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE



Maxi vinyls et CD **RAVE** • UNE DISTRIBUTION HAUT & COURT



www.hautetcourt.com

LYCÉENS AU CINÉMA

LE PREMIER PLAN

Le premier plan de *Tokyo Eyes* dure cinq secondes. Il montre le visage de K. en très gros plan, face caméra. D'abord figure nue, K. chausse ses lunettes futuristes à gros foyer pour se transformer en Bigleux. Le titre qui apparaît ensuite semble alors une traduction possible de ce plan d'ouverture : *Tokyo Eyes*, les yeux de Tokyo, les yeux à Tokyo, c'est-à-dire aussi : les yeux japonais, les yeux d'un Japonais. Plan et titre s'associent pour faire passer au premier plan, littéralement, le motif des yeux et du regard en contexte nippon. Au vu des lunettes, c'est un regard de grand myope, qui toise le spectateur dans un face à face presque hypnotisant et légèrement inquiétant. D'emblée, K. est présenté dans une étrangeté un rien menaçante, mais également comique, avec ses yeux rendus globuleux par ses "culs de bouteille". C'est précisément ce mélange poétique qui fasci-nera tant Hinano.

Ce plan s'inscrit aussi en rupture avec l'une des règles tacites du cinéma : la prohibition des regards adressés à la caméra. K. regarde en direction du spectateur, retardant le démarrage de la fiction. En effet, il est d'usage de considérer que, pour croire à l'autonomie de l'univers fictionnel, une étanchéité totale entre lui et le monde du spectateur doit être maintenue. En conséquence, l'interpellation du spectateur par un personnage qui le regarde dans les yeux dénonce le leurre cinématographique que l'impression de réalité et la transparence des images ont pour leur part tendance à estomper. Dès les cinq premières secondes, le spectateur est ici pris à parti ; il sait que *Tokyo Eyes* sera un film à l'esthétique libre et affranchie : résolument moderne.



LE RÉALISATEUR



Jean-Pierre Limosin est né en 1949. Sa rencontre avec Alain Bergala le lance sur la voie de l'écriture sur le cinéma, avant de sauter le pas de la mise en scène. Tous deux cosignent un premier long-métrage, *Faux-fuyants* (1983), tourné dans des conditions marginales, sans vrai scénario. Suit pour Limosin la réalisation de *Gardien de la nuit* (1986), puis de *L'Autre nuit* (1988) qui est un échec retentissant. C'est le début d'une terrible traversée du désert. Des travaux alimentaires (publicités, clips) l'aident à remonter la pente, sans empêcher une remise en question qui l'éloigne de la fiction. Il se fait documentariste, réalisant les portraits d'Abbas Kiarostami (1994), Alain Cavalier (1996), Takeshi Kitano (1999) pour la collection *Cinéma, de notre temps*. Il signera aussi l'épisode consacré à Kitano (1999). D'abord écrit pour être tourné en France, *Tokyo Eyes* renoue avec la fiction par le biais d'une expérience originale : tourner au Japon avec une équipe japonaise. Depuis, Limosin a réalisé deux longs-métrages, *Novo* (2002), avec Eduardo Noriega, et *Carmen* (2005), dont la figure principale est un jeune singe bonobo. La barrière de la langue et les moyens d'en jouer pour aboutir à des formes cinématographiques inédites s'imposent à l'évidence comme l'une de ses principales préoccupations artistiques.

MOTS-CLÉS

Transparence : concept désignant les formes filmiques qui cherchent à rendre invisible le médium cinématographique.

Haïku : poème japonais codifié en trois vers, quintessence d'un art de l'épure.



ACTEURS / PERSONNAGES



Takeshi Kitano (ou, comme comédien, Beat Takeshi) est l'acteur le plus célèbre du film. Star controversée au Japon, il y a été considéré à l'égal d'un Coluche grâce à son show télé délirant dans les années 80 : *Oretachi Hyohinzoku* (Nous sommes sauvages et cinglés). Il s'est par la suite révélé un cinéaste d'envergure. Né d'une famille pauvre à Tokyo le 18 janvier 1947, Takeshi Kitano débute comme liftier dans un cabaret où, un soir, il remplace un comédien. Parmi ses films, stylisés, mélancoliques et hyper-violents, citons *Violent Cop* (1989), *Sonatine* (1993), *Hana-bi* (1997) et *Takeshi's* (2005). En tant qu'acteur, frappent sa présence massive et son visage énigmatique, dont l'impassibilité est régulièrement brisée par des tics (en 1994, un grave accident de moto l'a rendu à moitié paralysé de la face). Mais peut-être est-ce le cinéaste Yoichi Sai qui, avec *Blood and Bones* (2005), a su exprimer avec le plus de radicalité le mélange d'amoralité et de puissance physique qui constitue le fond de son jeu.

Hinano Yoshikawa ne saurait être considérée comme une actrice professionnelle. C'est une *tarento*, selon le terme consacré au Japon pour les très jeunes vedettes qui s'affichent dans les magazines, les publicités, les *soaps*. C'est ainsi qu'elle fut repérée par Limosin qui lui a offert le rôle d'Hinano, femme-enfant que son mélange de grâce et de simagrées rend très attachant.

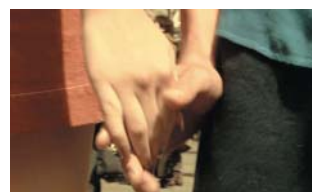
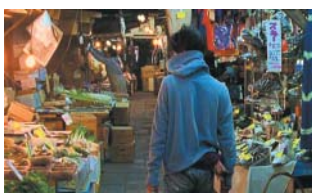
Shinji Takeda est K. Depuis *Tokyo Eyes*, il a joué dans deux films marquants : *Tabou* (1999) de Nagisha Oshima et *Kairo* (2001) de Kiyoshi Kurosawa.



MONTAGE

Tokyo Eyes : dès le titre, les principaux motifs du film sont mis en évidence. Il sera question de la capitale nipponne, mais sous un angle volontiers éloigné des clichés sur le Japon. Il sera question d'yeux et de regards, dans un film qui propose une réflexion sur le voir autant qu'une célébration de la vue, sens sans lequel le cinéma n'existerait pas. *Tokyo Eyes*, c'est l'émergence d'une panoplie de regards dans un tissu urbain, la caméra portant alors attention à ceux qui y vivent et y offrent leurs yeux : des humains. Tokyo prend ainsi la forme d'un arrière-plan dont les hauteurs invitent à la contemplation, ville à arpenter ou à vivre par des comportements désinvoltes.

C'est ce que montre la première colonne du tableau. Voir est ici toute une affaire, comme le souligne la seconde colonne. Pour bien voir (ou bien être vu), il faut parfois compliquer les choses : mettre les lunettes du Bigleux, regarder à travers une enseigne translucide ou saisir dans ses ongles-miroirs l'image de l'être aimé. Dès lors, ce sont les gestes de l'amour, faits d'audace, d'incongruité et de grâce qui dessinent les figures corporelles les plus belles et les manières de voir les plus poétiques.



Entre Hinano et K., yeux et corps s'unissent pour inventer un couple étonnant de jeunes Japonais d'aujourd'hui. Effrayer une fille en lorgnant les dents que montrait son sourire, lui enlever avec la langue une poussière dans l'œil et saisir sa main ballante dans une rue (troisième colonne) sont les moments bizarres ou tendres grâce auxquels s'écrit une romance nipponne.